L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 12, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 18 JUILLET.

FEUILLETON

LE CHATEAU DE LA ROCHAUBERT.

(Suite.)

Mais on dirait que Paule a quelque confidence à me faire et quelle me supplie de la contenir et n'ait cependant, voilà comment j'ai cru pouvoir traduire l'expression de ce retard, peut-être provoqué, d'ailleurs, par quelque involontaire expression de mon trouble. A-t-elle fait à ma fenêtre un secret de son chagrin pour Antonio ? Oui, sans doute, et il simple pas et naturel, et se justifie-t-elle bien à leurs yeux par la pleine liberté de la jeune fille, en pareil cas, que je n'ait pas jugé à propos de le relever ?

Indécelle cette entrevue du seigneur et de M. Anthime, et que en dernier en achetant cet fleurs, connaissant son angélique intention ? Toujours est-il qu'aucune allusion n'a été faite à ce sujet, et que M. Desforets lui-même a gardé la plus grande réserve, seulement j'ai cru remarquer dans son sourire, lorsque il prit congé de Paule, une nuance d'ironie qui confirma mes soupçons, et signifiait assez que le jugement du père venait de la venger des prières de la fille.

Quoi qu'il en soit, ami, j'ai bien souffert tant qu'il n'a été seul. Me dédommager, lui, passe ! et je ne me suis pas même l'impatience de rester absentée l'accueil de ces soirées, quand bien même je le pourrais, sans me compromettre, mais montrer mon père, mon pauvre père, si honorable, si généreux, si supérieur à cet homme dont la bonne même n'arrive pas les caresses ! On dirait qu'il veut persuader les autres, mais comme qu'il devrait persuader avant tout en conséquence. Cette voix qui crie en lui, entendre-t-il, n'est que la voix du remords. Il a beau faire, elle a entrée aux assises, mais se trompe d'adresse, et tout le bruit qu'il fait ne dérègle ne peut l'empêcher de l'écouter tout bas. Je sais parfaitement, d'ailleurs, que son opinion n'est pas tout, et je l'apprécie à sa valeur ; mais c'est parce qu'il y a d'autres oreilles qui entendent, d'autres esprits qui jugent, c'est parce qu'il y a d'autres cœurs qui peuvent être abusés, enfin, que je suis si indigné et que je souffre tant.

21 juin.

Je ne m'étais pas trompé en ce qui concerne le regard de ma cousine. Paule avait réellement à me parler, elle a commencé de le faire et j'attribue à ces premiers symptômes de rapprochement direct entre nous et de confiance de ses le réengagement avec laquelle j'ai persisté à la répétition de la scène pastorale. Oui, soleil, bonne, on ne l'eu est pas tenu là. Mon cœur est comme pique de la terrestre : il parle continuellement de son sujet et de son adversaire ; je me prends véritablement à la plaindre, et ma pitié, c'est toute ma vengeance. Il est vrai que le monde, qui de soit, qui de cela, et il n'est pas jusqu'à M. de Mervoz à qui il reprocherait volontiers de n'avoir pas assez fait pour épouser ma mère.

Aujourd'hui j'ai été assez assidu à la séance. Nous étions seuls, ma cousine et moi, avec ma tante qui travaillait près de nous à un moment, elle a sont lévée pour aller chercher je ne sais quoi, oublié dans sa chambre, et Paule, en son absence, m'a dit le plus rapidement possible :

—M. Christian, j'ai une prière à vous adresser, vous avez entendu prononcer tristement tout, il y a deux jours, le nom d'Antonio ?

—Antonio !

—Oui, Antonio de Sérsen.

—En effet, Mademoiselle, M. de la Rochaubert s'exprimait assez rivement sur le compte de ce jeune homme, en parlant, n'est-ce pas ? médiocrement recommandable.

—Un conseil à moi, Monsieur, qui vient de perdre sa mère, ma pauvre tante.

—C'est cela.

—N'avez-vous connu personne de ce nom à Paris ?

—De nom d'Antonio ?

—Oui, Antonio de Sérsen.

—Pardonnez-moi, Mademoiselle Paule, j'ai connu ce jeune homme.

—Vous l'avez connu ?

—Mais oui.

—Et encore ?

—Nous avons travaillé ensemble dans le même atelier.

Un vif incarnat se répandit sur ses joues, et une violente hésitation se peignit dans toute sa contenance. Me pensais-je pas trouver étrange que ce jeunes d'Antonio sur un tel prétendant, et n'osais-il pas demandant ainsi qui j'avais pu entendre, sans plus montrer d'émotion, traiter ainsi un de mes camarades ? Elle se recueillit un instant, devant cet question peut être, et je me remis à prendre, pour m'éclairer moi-même, et pour ne pas surtout accroître son embarras.

—Mon Dieu, répondit-elle avec effort, et en rougissant encore, si je vous fais cet demande, ce n'est pas..... vous le comprenez, Monsieur, parce que cette personne me paraît [illegible]

—Votre fiancé ? ou des accusations ?

—Et je ne me trompe, Monsieur Christian, vous êtes un ami de mes parents, et vous expliquerez cette indiscrétion de ma part, quand il sera malheureux.

J'incline la tête, ne osant autrement répondre, ma mère montait l'escalier assez vite, et je jugeai, au brusque silence qui vint couper cette première conversation, que Paule avait bien raison de me parler sans témoins.

Le séance s'écoula sans autre conversation que les banalités d'usage, mais j'espérais bien que ce sujet serait repris tôt ou tard. Elle m'en avait trop dit et trop peu, pour en demeurer là, et je me réjouissai rien pour la mettre en occasion de me dire la nature des griefs qui s'élevaient contre moi.

Mais il paraît décidé qu'un incident m'interdira toujours viendra toujours suspendre une seulement explication. Dans l'après-midi, à l'heure où l'ombre des bois commençait à se projeter jusques sur la pelouse, je descendis et m'arrêtai à cueillir des fleurs en plein bordure, que le jardinier venait d'arroser le long des allées. Tandis que j'étais là, ma cousine sortit de la pension. Au chapeau de paille qui lui couvrait la tête, je vis qu'elle se disposait à la promenade, et laissant d'ignorer les noms des plantes que j'avais sous les yeux, je la priai de bien vouloir me les dire. Elle savait assez, et après quelques explications qu'elle me donna, dans le temps que nos deux étoiles penchée tous deux vers les fleurs, j'aperçut en balaustre le vieil.

—Me pardonnerez vous, mademoiselle, de vous parler le premier, cette fois, du pauvre Antonio ?

—Mais, monsieur Christian, je ne le connais pas, je ne peux que le plaindre et.....

—Et quoi ?

—Et prier pour lui.

—Vous avez raison, Antonio a besoin, bien besoin de prières, mais, que lui reproche-t-on ?

—A voir abandonné au malheur, sans pas secours pour sauvegarder son dernier asile ! Oh ! tenez, cela est affreux, monsieur Christian !

—Mademoiselle Paule, de l'avez vous vivement dû dont je vis fin pas malice, il y a quelque chose de plus affreux : c'est d'être accusé d'un pareil trait sans pouvoir se défendre. Moi aussi, j'ai perdu ma mère, et, je le sens, il devrait bien souffrir, s'il connaissait jamais de telles imputations.

—Oh ! vous n'êtes pas Antonio, vous ! fit-elle en baissant la tête, et en effeuillant du bout des doigts une fleur de marguerite rouge qu'elle tenait à la main.

Pas, comme je le répondais pas, jetant la marguerite loin d'elle avec une sorte d'impatience.

—Mais, enfin, reprit-elle d'un air distrait, que pourrait-on faire pour le relever d'un pareil abaissement ? On dit que se punition est des plus cruelles de toutes manières, et pelé que les funérailles de ma pauvre mère..... chut, que pourraient-on faire, monsieur Christian ?

—Ce que déjà vous avez fait sans doute, mademoiselle, prier pour lui, car ce prières d'un cœur tel que le vôtre seraient un secours qu'il ne refusera pas.

—Oh ! mon cœur est bien peu de chose, monsieur.

—C'est que vous ne le connaissez pas, mademoiselle.

Ces mots, si simples pourtant de ma part, lui causèrent un trouble que je ne pus m'expliquer qu'un instant après : une flamme passa sur ses joues, ses yeux se voilèrent, et elle fut comme elle-même : la voix était brisée, à peu mouvements de colombe effrayée, ce qui dit qu'elle voulait fuir, et qu'une puissance mystérieuse la retenait près de moi, indécise et tremblante.

J'étais tout émue moi-même de cette émotion, lorsqu'en tournant la tête, j'aperçus M. Anthime à quatre ou cinq pas de nous. Il nous avait à peine abordés, que Paule lui demanda des nouvelles de sa santé, absente depuis un mois pour un voyage aux environs de Mêtes. Il répondit d'un air fort pastoral, me salua les bonnes dès de ces étrangères, et, mettant la canne avec une certaine, me doubla à entendre qu'il s'en apparaît pour lui seul. Elle le prit alors fort lentement à cette présentation, poutrant presque indécente ; elle alla bien, il est vrai, un dépêter regard pour pour lui, mais il tardé et il embarrassé, que je n'y pas fait d'attention, et continuant en conséquence, et le m'éloignai pour respirer plus complètement cette atmosphère qui avait malaisément le sens de me respirer, mais je ne voyais rien dans ce qui était passé entre nous qui pût affrontier à ce point un célibataire de Sandon, et je trouvais mon cœur d'une susceptibilité en moins engagé pour cette surprise de la part d'un homme à qui elle avait montré plus d'une fois des sentiments presque d'intérêt.

Toujours que je l'avais, ils sont encore d'un prétexte ; ils sont en plus bas, et, comme sous les arbres ; je les vois de temps en temps par me fendre de savant, en pas la tête, et, m'après moi, de me mettre de cette cette composition mélancolique de je ne sais quel peintre : un ferrier rouge de pensées, fayard, rouge la forme d'un sang, un mûrier qui [illegible], et d'enfoncant en bras d'un plus fortaché dans des bois aux lumineuses profondeurs, qui la silence écoute le murmure de jeunes voix, et les rayons qui tombent des hautes voûtes de verdure chatoyante jusqu'à nous entre ces portes sous jaunes.

J'ai tout disposé pour commencer une des mêmes premières exécution du projet qui m'occupait ici. Depuis le trait assez hardi de M. Anthime à propos de voile, je voile n'ai pas dû rouvrir sur le portrait de ma mère ; M. de la Rochaubert ne l'aura pas vu ici lorsqu'il est de la première rencontre, je l'ai vu changer de visage, mais aucun observation à ce sujet de ma

[illegible]

Ce matin, l'abbé Anselme est venu déjeuner. C'est un excellent homme, et comme je l'étais allé rencontrer en amant de quelques vers tableaux de son église, il m'a demandé, avec beaucoup de précautions et de détours, si je dat Antonio, le neveu de M. de la Rochaubert.

—Il paraît, ajoutait-il, que le pauvre jeune homme est dans une grande misère ; son talent, si talent dans si peu répétibud, ne rat suffisant pour vivre. Or, une personne qui a trop de délicatesse et de cœur pour qu'on n'en reposera, lui aurait de la reconnaissance de vouloir bien accepter..... vous entendez, ce n'est pas là ou secours, encore moins une aumône.

—Qu'est-ce donc, Monsieur le curé ?

—Un Dieu, une petite avance, si vous vous [illegible] ; un souvenir, un serment de mois, tous, envoyé à distance, à l'un de nos [illegible].

Je vous comprends, mais seulement à demi, dis-je en faignant plus d'étonnement que je n'en éprouvais, tout le pousser à parler.

—Vous comprendrez complètement plus tard ; pour l'instant, chacun sait ce que sont les jeunes gens, principalement les artistes, et combien il faut de sacrifices de leur part avant d'atteindre au succès.

Je l'écoutais sans le regarder, je sentais le rougeur me monter au front, et j'étais en même temps et touché, que j'hésitais à répondre, de peur de me trahir. Il me devenait de plus en évidence que le était la cause de l'entretien de Paule avec moi, et que si elle s'était montrée sous à sous plus réservée sur ce sujet au jardin, c'est qu'elle avait d'avance délivrée à sa notre le soin de développer ses pensée jusqu'au bout.

Monsieur le curé, dis je enfin, je ne saurais vous exprimer les sentiments d'Antonio dans la circonstance, mais.....

—Mais vous dirai-vous bien vous charger du rôle d'intermédiaire ? Mlle de la Rochaubert m'a dit en confidence que vous le connaissiez ; il peut être sûre Antonio de désavouir son adresse ; moi, je ne le sais pas, et quand bien même, vous ne l'ignorera pas, Monsieur, un gage d'amitié de faire de la main d'un pitre pressé effectivement à certaines yeux le caractère d'une aumône.

—Cela peut être, Monsieur, mais puisque vous avez que je connais Antonio, je serait pouvoir affirmer que, en accepter le don, il aimerait à prendre cette main qui l'offre, et je vous demande de la présentation de la faire en place.

Il me tendit la main, et j'en eût dit que le pauvre homme m'était infiniment obligé de ce mouvement d'affection.

—Ainsi donc, reprit-il, vous consentez ?

—Je consens à prévenir Antonio, oui, de votre généreuse proposition.

—Avez-vous les ménagements possibles ?

—Avec tous les ménagements possibles, je vous le promets ; mais ne pourrais-je savoir le nom de cette personne ?

—Oh ! [illegible], impossible, absolument impossible ; je le vous prie même de garder envers tous le secret le plus complet au sujet de notre entretien.

—Comptez-y, Monsieur le curé, j'ai trop bien pris ma leçon pour moi-même que le neveu de M. de la Rochaubert n'est pas dans sa famille en odeur de sainteté.

—Laissons cela ; mais j'y songe, si vous lui faisiez cette offre comme de vous même, de vous seul, à titre d'heureux emprunts ?

—Il me semble que ce serait marquer des sentiments de reconnaissance qui ne me sont pas dus.

—Eh ! qu'importe, lorsqu'il s'agit de faire le bien ! Le bon Dieu saura bien le fond de de l'affaire.

—Mais, Monsieur, je dois vous avouer que je suis assez peu au fait de cette situation et même d'Antonio ; il y a longtemps que je l'ai perdu de vue, et j'aurais besoin d'une plus entière connaissance de tous ces détails, et même de connaître qui vous les a donnés.

Pour l'auteur de ces détails, je ne le saurais nommer, étant un peu tout le monde, et quant au fait en soi-même, je n'ont probablement pas toute la gravité qu'on leur prête.

—Mais, enfin, que sont-ils ?

—Je les ai oubliés ; d'ailleurs, à tout péché modérément. Il faut tenir compte de la jeunesse, ne pas juger, encore moins condamner, et surtout se bien souvenir que le bon pasteur est venu pour les brebis égarées d'Israël, et que c'est son exemple que nous devons imiter. Il me paraît impossible que les mauvais exemples ou la fougue des passions aient étouffé tout germe de bons sentiments chez un jeune homme. Dès lors, notre tâche, à tous ceux qui s'intéressent à lui sans le connaître, c'est de travailler à ravivier ces germes, et les prières de sa mère, Monsieur, et le bon Dieu nous en récompenseront.

Là-dessus, il me quitta un peu brusquement, comme pour prévenir d'autres questions de ma part ; mais il m'est trompait, tout sentiment d'ombre contenté d'indiquer en moi devant cette fonce et simple charité. Véritablement il y a quelque chose de sublime dans ce zèle indulgent, que ne peuvent même arrêter les plus noires.

Comprendrai-je, en effet, de quelles craintes on m'a dit pénétrer aux yeux de ma famille, pour qu'il l'abbé Anselme lui même réponse à me coiffer les intérêts d'Antonio ? Ceci à me faire douter de moi-même ; c'est à me demander si je suis bien moi propre histo re, et si je n'ai pas commis quelque grande faute, si bien cachée dans les replis de ma conscience et de ma mémoire, qu'il m'est impossible de m'en rendre et de me la rappeler. Heureusement, il y a pour cette blessure un baume d'un prix inestimable. Plus j'y pense, plus je me persuade que la bonté de Paule en mêche encore derrière cette proposition de l'excellent curé. J'ai beau penser en prévoir tout le monde, et même M de Mervoz, je ne puis croire à cette prière et ces fleurs. Ce ne peut être qu'elle, et je m'en sais un cœur valeureux. Ainsi donc, tendre que tout affection pour les mêmes s'éteignant autour d'elle, son cœur se doit le fixer qui en ardent alentoisement réciproquement. Il est-ce pas admirable, ce rôle d'ange de cette jeune fille ? N'entre pas à me faire savoir mon propre sort à moi-même ?

Mais considère, au milieu de tout ce a, quelle complication cette rêve vient jeter dans ma position, déjà passablement fausse. Me voilà engagé, peut être fort désintéressé, à correspondre avec moi, et à tendre pour le compte d'un autre des sentiments personnels de plus en plus compromettants. Je t'avoue que cette pensée m'effraie un peu, me détourne d'autre de mon passionnement, et je ne sais, en vérité, pas comment je me tirerai de ce double lien.

J'avais donc plus que jamais besoin de tes conseils ; l'arbre seule de la duplicité me trouble je ne vaux pas de sange dans mes conscience, et quand il s'en présente, même d'imaginer, je ne puis donc pas rapprocher, s'ils ne sont dissipés.

A continuer.

Théâtre de l'Opéra.

En cette des rues Bourbon et Toulouse.

Grand Concert de Charité

Donné par les dames de la Nouvelle-Orléans, au bénéfice de M. E. Chemidlin, LUNDI, 24 juillet 1865.

Prix des Places :

On peut prendre des places, en semaine et au Théâtre de la Salle, [illegible]

AVIS.

On demande à louer une maison haute ou basse [illegible] les hautes salvanes de la rue Dumaine, et de la rue Royale à la Salle [illegible]

Bureau de Navigation du Canal Carondelet.

Nlle-Orléans, 15 juillet 1865.

[illegible]

Compagnie générale Transatlantique

Nouvelle ligne de steamers à vapeur, de première classe

ENTRE NEW YORK et LE HAVRE.

Les deux premiers suivants bâtiments destinés à desservir cette ligne sont les suivants :

WASHINGTON..... 2500 tonneaux..... 500 chevaux
LAFAYETTE..... 2500 ..... 500 .... 500 .... 500 .....